

Série sur 1 Jean

Prédication du dimanche 30 mai 2026

« *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres* »

Jésus, la Vie manifestée - 1 Jean 1.1-4

Bonjour à chacune, chacun,

Qui a la foi ce matin ? Sur quoi repose-t-elle ? Voilà des questions bien **simples**, mais en même un poil **intrusif** n'est-ce pas ? Vous êtes-vous déjà demandé **comment aurait répondu les premières générations de chrétiens qui succédèrent à celle que nous avons rencontrés les dimanches passés** ? Les apôtres vont s'éteindre souvent dans des circonstances dramatiques ... comment **prendre la suite, comment avoir la foi, une fois les premiers témoins disparus** ? Comment s'enraciner ?

En effet, nous avons parcouru **les dimanches passés, avec Annabelle et Stephen, les temps forts vécus après la mort/résurrection de Jésus** (l'ascension et la Pentecôte). Nous avons laissé **dimanche passé la première communauté chrétienne**, avec son vécu tant **idéalisé** (signes et prodiges, solidarité, simplicité, profonde communion) mais qui va **très vite laisser place à des épreuves provenant de l'intérieur** (Ananias et Saphira pour le partage des biens, les repas en commun avec les plaintes des veuves en Actes 6) aussi bien que de **l'extérieur** (l'exécution d'Etienne qui va déclencher la dispersion missionnaire, la propagation de « déviances » doctrinales et pastorales). Autant, de fissures **dans ce qui semble être des fondements solides**. En effet, comme nous l'avons relevé, cette première communauté vivait de **l'essentiel** : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières* »¹.

Et bien pour **répondre à ma question de départ - sur quoi repose notre foi ?** – il me semble qu'il **nous faudrait nous rappeler le Symbole de Nicée-Constantinople qui dit notre foi et que l'on récite systématiquement en certains lieux** : « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ». En effet, le fondement de la foi est **apostolique**. Nous verrons ce que cela signifie en débutant une série « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres* ».

Nous allons débiter un chemin **d'étude de la Première lettre de Jean**. Et nous commencerons par le **prologue** ce matin. En règle générale **les prologues de Jean disent**

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'0, 2002), Ac 2.42-43.

l'essence de ce qui va suivre en cristallisant notre attention, en enracinant notre foi sur ce qui est fondamental. Et ce en le déployant dans un récit qui nous fait vivre, découvrir le contenu plus développé de qu'il avait résumé dans son prologue :

« **Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu** ».² Jean va alors décliner **comment cette Parole va se manifester à travers différents signes, avant d'arpenter le difficile chemin de la gloire, un chemin glorieux pavé de souffrances, d'outrages et d'agonie, mais aussi rayonnant de la lumière de la résurrection afin que quiconque croit** « que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu »³, puisse « devenir enfants de Dieu »⁴ que, par cette foi, ils aient « la vie en son nom »⁵.

De même nous lisons en Apocalypse 1.1 « **Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt** » ; ce qui **doit arriver bientôt fait partie des « révélations »** reçues par Jean, mais ce qui est la Révélation (qui a donné son titre en anglais au livre), **ce n'est pas d'abord différentes catastrophes, mais une personne qui règne et dont le règne final, définitif est à venir**, même si les circonstances pourraient démontrer le contraire.

Alors commençons notre méditation de la **Première lettre de Jean** :

¹Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé, – il s'agit de la parole de la vie ²(car la vie s'est manifestée, nous avons vu, nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous) – ³ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, pour que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. ⁴Cela, nous, nous l'écrivons, pour que notre joie soit complète.

Nous vivons dans un monde qui réclame sans cesse des **preuves**, tout en ayant du mal à **savoir ce qu'est une preuve**. On demande des **garanties, des expériences, des confirmations, des ressentis**. Pourtant, au fond, ce qui manque le plus à beaucoup de vies, ce n'est pas seulement de l'information ; **c'est une certitude qui puisse porter le poids de l'existence, qui puisse enraciner l'espérance**. Et c'est précisément ce que Jean nous offre

² Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Jn 1.1.

³ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Jn 20.31.

⁴ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Jn 1.12.

⁵ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Jn 20.31.

ici : **non pas une belle théorie spirituelle, une opinion religieuse, une option de vie, mais un témoignage sur une réalité entrée dans l'histoire.**

En effet, Jean ne commence pas son épître **par une théorie, une belle morale, ni par une méthode spirituelle**, ni même par **un appel à mieux faire**. Il commence par **Jésus-Christ, vu, entendu, touché, manifesté**. Ce qui signifie que la foi chrétienne n'est pas d'abord une belle philosophie de vie, mais **la proclamation qu'en Jésus, Dieu, le Tout-Autre s'est rendu connaissable, accessible aux sens**. Ainsi la visée de ce texte est bien de nous montrer que **notre foi** repose sur **un Christ réel**, qu'il ne faut pas dissocier du **Jésus historique**. Cette foi vise à **nous introduire dans une communion réelle** pour nous conduire à **une joie réelle**. C'est ce chemin auquel **je vous invite ce matin ...**

1. Le fondement solide de la foi chrétienne ; Jésus a été entendu, vu, contemplé et touché.

1.1. « Ce qui était dès le commencement »

Pour Jean, le christianisme commence par un événement : **Jésus a été entendu, vu, contemplé et touché**. Jean débute sa lettre **en évoquant un « commencement »**, qui serait tentant de rapprocher rapidement à celui évoqué en Jean 1.1 que nous avons déjà lu pour évoquer la **préexistence de Jésus le Fils avant la création** (« Au commencement ... »). Cela dit, chez Jean cette expression peut **désigner plusieurs réalités** selon le contexte : la préexistence du Fils, le début du ministère de Jésus, le début de la vie chrétienne, ou le commencement de la prédication. Ce qui semble ici le plus plausible, **notamment avec parallélisme avec les verbes de perception qui suivent** (ce qui était « dès le commencement » est ce que les témoins ont entendu, vu, contemplé et touché) c'est de comprendre que Jean évoque **le début du ministère terrestre de Jésus, tout en laissant transparaître sa préexistence**. Par ailleurs, le **texte de Jean 15. 26-27** (*²⁶Quand viendra le Défenseur, celui que, moi, je vous enverrai du Père, l'Esprit de la vérité, qui provient du Père, c'est lui qui me rendra témoignage ; ²⁷et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement*)⁶, où **Jésus dit que les disciples ont été avec lui « dès le commencement »**, est un appui majeur pour **comprendre cette formule comme le commencement du ministère public**.

Ainsi, ce sur quoi Jean met l'emphase, c'est **que lui et bien d'autres, étaient présents dès le commencement du ministère de Jésus** (du début à la fin). Ils étaient là

⁶ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'0, 2002), Jn 15.26-27.

dès le début, ceux sont **les premiers à avoir suivi Jésus, les premiers à avoir été témoin des premiers pas de ce prédicateur galiléen**, qui est bien plus ...

1.2. Le fondement de la foi : le témoignage fiable de Jean et des apôtres (v. 1 & 3)

Au verset 1, par une accumulation de verbes de **perception sensorielle** - « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché.* » et au verset 3 – « *ce que nous avons vu et entendu* », Jean **insiste**. Il **martèle**. Et ce à bon escient. **Par ce « jeu » d'accumulation de verbes, il ne vise pas à embellir le style, mais bien plutôt à souligner la réalité physique du Christ incarné et l'autorité du témoignage.** Ainsi, « **entendre** » oui ils ont entendu par une **écoute directe du message de Jésus, ces paroles qui relèvent comme celles qui déplacent** ; « **voir de nos yeux** » oui, ils l'ont vu **dormir, prier, manger, pleurer, souffrir, mourir et vivant** ; « **contempler** » oui ils ont contemplé la « **lumière du monde** » **quand se dissipait devant lui les ténèbres de la mort, du mal** ; « **toucher de nos mains** » oui, ils ont reçu de ses **mains des pains et poissons qui se multipliaient sous leurs yeux**, ils ont touché ses plaies dans la chambre haute ... bref, ce qu'ils ont vécu, **ce dont ils rendent témoignages, Jean comme les apôtres, c'est de Jésus-Christ, bien réel accessible aux sens, et non une simple expérience intérieure. !**

D'ailleurs, les comparaisons avec Luc 24.39⁷, Jean 20.27⁸ et Hébreux 12.18 renforcent l'idée que **le langage du toucher et de la vision renvoie bien à des expériences concrètes.** De plus, ces verbes (« **voir / témoigner / annoncer** ») semblent également appartenir **au langage juridique afin de souligner que le témoignage chrétien repose sur une attestation fiable.** Comme un témoin au tribunal, **il ne rapporte pas une rumeur, il dit ce qu'il a vu de ses yeux.**

Le voir n'est pas une expérience vague : c'est une vision réelle, fondée sur l'histoire de Jésus. Ainsi, **Jean se place dans une chaîne de témoins qui va de Jean-Baptiste, au Père, au Fils, puis aux apôtres et à ceux qui ont reçu leur témoignage.**

Jean ne parle pas en solitaire. Il témoigne **au nom d'une tradition apostolique** attestant que la vérité **chrétienne n'est pas une suite de spéculations spirituelles, mais**

⁷ ³⁹Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; palpez-moi et regardez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

⁸ ²⁷Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi !

une proclamation transmise par des témoins autorisés. Cette continuité est essentielle : **la vérité chrétienne passe par des témoins établis par Dieu, et non par des révélations concurrentes.** L'Évangile repose sur un **fait**, pas sur une impression religieuse.

Il veut nous faire comprendre que **le christianisme n'est pas né d'une intuition intérieure ou d'un besoin religieux, mais d'un événement bien réel** : Dieu s'est manifesté dans la personne de Jésus-Christ, une personne bien réelle.

Ce qui peut être profondément contre-intuitif dans notre société. Il est commun d'envisager que **la religion concerne le domaine subjectif, alors que les faits appartiennent au domaine objectif.** Ici, Jean **résiste** à cette distinction en **affirmant que la vérité chrétienne concerne précisément un fait objectif, historique, public et vérifiable.** Même si elle revêt un sens profond, spirituel et éternel : nous le verrons au verset 2 : **ce n'est pas seulement que Jésus a vécu (fait objectif bien établi) mais surtout l'affirmation que la Vie s'est rendue visible en Jésus.**

Ainsi, Jean nous invite à reconsidérer des « illusions modernes » :

- **La première, croire que le plus important, c'est ce que nous ressentons à propos de Dieu. Non. Le plus important, c'est ce que Dieu a fait dans l'histoire. Le christianisme ne commence pas avec notre recherche spirituelle, mais avec sa venue dans l'histoire.**
- **La seconde, croire que la vérité est surtout une construction communautaire.** Chacun a sa version, chacun son récit, chacun son expérience. Jean répond que, dans le christianisme, il existe **un témoignage fondateur qui ne peut pas être réinventé à volonté.** Les apôtres **n'ont pas inventé Jésus ; ils l'ont reçu. Ils ne l'ont pas projeté ; ils l'ont rencontré.** Et ils ont été chargés de transmettre fidèlement ce qu'ils avaient reçu.

Donc, la foi chrétienne est enracinée. Elle ne flotte pas dans l'air. Elle a une mémoire, une continuité, une autorité. Le croyant moderne ne reçoit pas seulement une expérience privée ; il entre dans une parole déjà donnée.

Cela change notre manière de vivre la foi. Si **votre assurance repose sur votre humeur, votre « forme » spirituelle, votre ressenti, vous risquez de vivre dans une sorte d'instabilité.** Si elle repose sur **le Christ historique, vous pouvez traverser les saisons de sécheresse sans être réduit à de la poussière.** La foi chrétienne ne consiste pas en l'art de se persuader soi-même ; **c'est recevoir avec confiance le témoignage apostolique sur Jésus.**

1.3. Le contenu du témoignage : Jésus, la Vie éternelle manifestée

Jean débute donc sa lettre par une annonce fondée sur le réel. **La foi chrétienne n'est donc pas une fuite hors de l'histoire ; elle s'enracine au contraire dans l'histoire de Jésus, dans sa présence, ses paroles, ses actes et sa résurrection.** Cela donne au croyant une **certitude qui ne dépend pas de ses émotions, de ses circonstances ou de ses propres performances.**

L'apôtre poursuit, en prenant de la hauteur, puisqu'il **décrit Jésus comme « la parole de la vie » (v. 1), « la vie » (v. 2), « la vie éternelle » (v. 2).** Ce qu'il **annonce dans la succession apostolique, semble prendre une ampleur considérable.** Il y a des discussions sur l'expression « la parole de vie » qui peut désigner le **message de l'Évangile** concernant Jésus, ou bien **la Parole personnelle de Dieu en Jésus-Christ. Mais il me semble que le message et la personne sont indissociables.** A la lumière de Jean 11.25 ; 14.6 ; 1 Jean 5.20 et Apocalypse 1.18, Jésus n'est pas seulement porteur de vie : **il est la Vie éternelle manifestée (Jn 17. 3),** celle qui était auprès du Père, comme la Parole était auprès de Dieu, ce qui renvoie à la **préexistence du Fils et fait écho à Jean 1.1.**

Ainsi, ce que les **témoins ont vu, entendu, touché dans l'histoire n'est pas un simple prophète, mais la vie éternelle de Dieu elle-même devenue visible.** Cela fonde **l'assurance du salut et la certitude que Jésus est le vrai Dieu et la vie éternelle,** comme le confirmera 1 Jean 5.20⁹. Cette vie n'est **pas seulement annoncée, elle est apparue.** Le verbe *φανερόω* désigne la **révélation** de ce qui était caché ; il exprime donc la venue visible de l'invisible. **Une révélation qui correspond à l'incarnation du Fils de Dieu, comme dans Jean 1.14 :** « la Parole s'est faite chair ». Jean ne dit pas seulement **qu'il a vu un homme remarquable.** Il parle de la « Parole de vie » et de la « vie éternelle » qui était auprès du Père. **Cela signifie que Jésus n'est pas simplement un enseignant moral ou un prophète inspirant.** Il est la Vie venue à notre rencontre. C'est ici que le texte devient radical. **Beaucoup voudraient réduire Jésus à un sage, à un exemple, à une présence spirituelle ou à une source d'inspiration.** Jean s'inscrit en porte à faux avec cette conception des choses. **Pourquoi ?** Parce que **si Jésus n'est qu'un maître, alors il peut vous conseiller.** Vous êtes alors libres de suivre ou non ses **conseils à votre rythme, mais si Jésus est la Vie, alors l'enjeu est ô combien plus important !** Il n'est que deux voies : **le recevoir, ou le rejeter.** Il n'existe pas de troisième voie confortable.

⁹ ²⁰Mais nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions celui qui est le Vrai ; et nous sommes dans le Vrai, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui le vrai Dieu et la vie éternelle.

Nous aimons envisager **un Jésus compatible avec nos projets, notre autonomie ou notre sensibilité, mais nous résistons au Christ vivant qui vient nous dire qui il est, qui nous sommes, et ce que nous devons abandonner.**

Beaucoup de gens veulent, en effet, les **bénéfices de l'œuvre de Jésus sans sa seigneurie**. Ils veulent la **consolation sans la repentance**, sa bénédiction sans l'obéissance, sa présence sans l'autorité. Mais **si Jésus est la Vie manifestée, alors il ne peut pas être ajouté à notre système de valeurs comme un supplément**. Il doit devenir le centre.

Pour terminer sur cette partie, les verbes de perception **ne servent pas seulement à prouver l'existence de Jésus, mais à affirmer que la révélation de Dieu s'est donnée dans la chair, dans l'histoire et dans le temps**. Cette insistance protège l'Église de deux dérives : **d'une part, un christianisme purement intellectuel ; d'autre part, un christianisme purement spirituel, sans ancrage dans l'incarnation**. Au contraire, le Christ que Jean proclame **n'est pas un esprit désincarné, mais le Fils de Dieu venu en chair, dont la vie historique révèle la vie éternelle du Père**. C'est pourquoi la **prédication chrétienne doit toujours revenir à Jésus lui-même, et non à une religiosité générale ou à une vérité abstraite**.

Mais Jean ne nous dit pas seulement que Christ est réel. **Il nous dit aussi pourquoi il l'annonce : conduire les lecteurs à la communion avec les témoins, et par eux avec le Père et le Fils**.

2. Le but du témoignage : la communion : avec les apôtres, avec l'Église, avec le Père et avec le Fils

C'est ce que nous lisons au verset 3 : « *Nous vous l'annonçons afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous.* » Voilà le but. **L'Évangile n'est pas seulement une bonne nouvelle à croire ; c'est une vie à partager**. Le but de la proclamation apostolique n'est **pas simplement de transmettre des données justes, mais de conduire à la communion**.

Le mot communion est magnifique. Il n'évoque pas seulement un simple lien social ou une belle/chaleureuse ambiance fraternelle. Il **parle d'une participation réelle à la vie de Dieu**. Ce qui équivaut à : « *Entrez dans la communion avec nous, et par nous avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.* ». Par l'évangile, nous **goutons à cette grâce de Dieu qui nous unit à lui** - la vie éternelle c'est de connaître Dieu (Jn 17.3) – et aux autres

croyants. **Dieu ne nous sauve pas seulement pour nous pardonner. Il nous sauve pour nous unir à lui. Il ne nous fait pas seulement sortir de la culpabilité ; il nous fait entrer dans sa présence.** Il ne nous donne pas seulement **une nouvelle conduite ; il nous donne une nouvelle famille. Une famille où se vit la communion avec les croyants et avec le Père et le Fils. C'est l'un des points les plus profonds du passage. La vérité chrétienne n'est pas seulement vraie ; elle est relationnelle. Elle ne vise pas seulement l'assentiment intellectuel ; elle vise l'union.**

Le mot communion est ici central. Il ne s'agit pas simplement de **sympathie religieuse, ni d'un sentiment chaleureux dans une communauté.** Il s'agit de **partager la même vie, d'entrer dans une relation réelle avec Dieu lui-même.**

Cela est bouleversant, car nous avons souvent tendance à penser **que le salut consiste d'abord à être pardonné.** C'est vrai, mais c'est encore insuffisant. **Le salut n'est pas seulement l'effacement d'une dette ; c'est l'adoption dans une communion.** Le pardon enlève l'obstacle, mais la communion donne le but. Dieu ne nous sauve pas seulement **pour nous éviter la condamnation ; il nous sauve pour nous faire entrer dans sa propre joie.**

Cela remet en cause un christianisme purement **individualiste.** On ne peut pas dire : « J'ai Jésus, donc je n'ai pas besoin de l'Église. » **Jean relie la foi personnelle à une communion visible et partagée.** La **grâce nous sauve individuellement, mais elle nous incorpore communautairement.** Si nous **refusons la communion avec les autres croyants, nous montrons que nous avons mal compris la communion avec Dieu.** Le vrai christianisme **n'est jamais solitaire.** Il crée un peuple, une communion, un corps, une fraternité fondée sur Jésus-Christ.

Des questions se posent alors : est-ce que je vis la **foi** comme une **relation vivante avec Dieu**, ou simplement comme une **opinion religieuse personnelle sans véritable impact existentiel ?** Est-ce que je **reçois Christ avec son peuple, ou est-ce que je veux Jésus sans la communion ?** Or, Jean ne sépare pas les deux : Croire en Christ, c'est entrer dans une communion. Et il **va encore plus loin, en nous disant ce que produit cette communion :** « *Nous écrivons ces choses afin que notre joie soit parfaite* » (v. 4).

3. Le fruit de cette communion est la joie parfaite : une joie partagée, ecclésiale, enracinée dans la vérité.

En forme d'apothéose, Jean conclut en présentant le fruit de cette communion : « la joie, une joie parfaite ». Il est **tentant de chercher la « joie » dans bien d'autres réalités,**

la réussite, l'image (réseaux sociaux), le contrôle, le confort ou l'autonomie. Mais toutes ces réalités sont souvent vaines et appelées à se dissiper. Donc la déception peut vite pointer son nez. Or, Jean conclut par la joie, non une joie superficielle, une joie fabriquée, une joie dépendante des circonstances, mais **une joie pleine, une joie accomplie, une joie solide**. Et ce, parce la **joie chrétienne ne naît pas du fait que tout va bien autour de nous**. Elle naît du fait que **Jésus-Christ est venu, qu'il est mort, qu'il est vivant, et qu'il nous fait entrer dans la communion avec Dieu**. Voilà la vraie joie : **savoir que la Vie éternelle nous a été donnée en Jésus-Christ**. Elle n'est pas un simple sentiment personnel ; elle est le **fruit de la communion vraie et de la persévérance dans la vérité** : cf. Jean 15.11 et 16.24, où la joie des disciples est appelée à devenir parfaite. La joie chrétienne est donc **une joie accomplie dans la communion avec Christ, et elle est déjà réelle dans la foi, même si son plein accomplissement attend la consommation finale**.

Mais vous l'aurez remarqué, Jean ne parle pas de « votre joie » mais de « notre joie », cette joie est **inséparable** de celle des lecteurs, car **elle naît précisément de la communion partagée**. Ainsi, cette joie n'est pas une joie privée, mais une joie commune, liée à la communion entre l'auteur et ses lecteurs. La joie devient pleine lorsqu'elle est partagée, parce qu'elle naît de la participation à la même vie, au même Christ, au même Père. La joie chrétienne n'est donc pas l'euphorie passagère ; elle est le fruit profond de l'union à Christ et de la persévérance dans sa vérité. Une union

Car quand quelqu'un entre **dans la vérité de Christ, quand quelqu'un reçoit le témoignage des apôtres, quand quelqu'un marche dans la communion avec Dieu, alors la joie devient partagée. Elle déborde. Elle se multiplie**.

La joie chrétienne n'est donc ni superficielle ni purement intérieure. Elle résulte de quelque chose de plus solide : **savoir que nous avons trouvé ce pour quoi nous avons été créés**.

Nous avons été créés pour Dieu, et il n'existe pas de joie plus profonde que la communion avec lui. C'est pourquoi la joie chrétienne peut coexister avec la souffrance. Elle n'est pas le déni du mal ; elle est la présence d'un bien plus grand.

Le texte nous invite à **reconsidérer ce qui remplit vraiment notre cœur**. Si la réponse est autre chose que Christ, alors votre joie est fragile. Jean nous appelle à une joie qui ne dépend pas d'un décor favorable, mais d'une communion réelle avec le Père et le Fils.

4. Conclusion

Revenons à la question du départ sur la foi. **Il existe des manières « mal orientées » de croire : croire en un Jésus abstrait sans incarnation réelle ; croire en un Jésus utile mais non Seigneur ; croire en un christianisme privé de communion ; croire en une joie sans vérité.** Jean met à bas toutes ces illusions dans ce prologue. C'est ce qui va enraciner la suite de sa lettre. **La foi apostolique nous ramène au Christ réel, à la vérité réelle, à la communion réelle et à la joie réelle.**

Alors, Frères et sœurs, ne réduisons pas Jésus à un souvenir religieux, une belle histoire lointaine. **Ne réduisons pas l'Évangile à un discours moral. Ne réduisons pas l'Église à une institution humaine. Le Christ vivant s'est manifesté. Les apôtres l'ont annoncé. L'Église est appelée à entrer dans sa communion. Et la fin de tout cela, c'est une joie parfaite.**

La foi chrétienne n'est pas **une technique pour améliorer sa vie, pas seulement un code moral, pas même seulement une réponse à nos besoins.** Elle demeure d'abord une invitation à entrer dans la réalité du Dieu vivant qui s'est rendu visible en Jésus. Et ce Dieu ne nous appelle pas seulement à croire quelque chose, mais à communier avec quelqu'un.

Ainsi, la vraie sécurité du croyant ne repose ni sur l'intensité de ses sentiments ni sur la stabilité de son contexte, mais sur la réalité du Christ manifesté et donné à connaître par le témoignage apostolique. Alors aujourd'hui, écoutez cette parole, recevez ce témoignage, demeurez dans cette communion, et laissez Christ remplir votre vie de sa joie. Amen.